

## Notes de lectures et dernières acquisitions (décembre 2010 à février 2011)

**Apprendre à vivre ensemble. Manuel pédagogique destiné aux professionnels de l'éducation et de l'insertion.**

Luc Scheibling, *Laisse Ton Empreinte Editions*, 2009, 91 pages

(Cote CENAC: 370.114 SCH)



Ce matériel est publié par une association française appelée à intervenir sur des territoires en difficulté. Les auteurs l'ont élaboré à partir de leur travail avec les élèves, puis avec l'équipe éducative d'un établissement dans lequel les violences étaient récurrentes. Au vu des résultats – prise de conscience chez les élèves ET dans le corps enseignant, désir de changement, baisse de la violence – il a été expérimenté dans plusieurs établissements de divers niveaux, de l'école primaire aux collèges professionnels et centres d'insertion. Il est donc le fruit de quatre ans d'expérience sur le terrain. C'est dire que l'approche est pragmatique, réaliste, concrète: on est au plus près du vécu d'un jeune, et c'est sans doute là le point fort de cet ouvrage. Il propose deux analyses, celle de l'escalade d'un conflit et celle du parcours d'un jeune en difficulté. Dans les deux cas les objectifs sont les mêmes: permettre une prise de conscience qui pourra susciter le désir de sortir de l'en-

grenage, offrir un cadre et des repères pour soutenir la démarche.

Dans la première partie, une BD met en scène deux personnages, Boris et Igor. Regard de travers, insultes, coups, la bagarre s'enflamme et s'étend. L'analyse des étapes de l'escalade, des émotions ressenties, du poids de l'environnement, des possibilités de médiation permet aux jeunes de prendre du recul pour pouvoir, le moment venu, identifier leur propre comportement. D'autres histoires de conflits permettent d'imaginer des alternatives à la bagarre. On propose aussi la mise en place d'un „défi personnalisé“ aux jeunes qui souhaitent sortir d'un comportement dont ils sont prisonniers: rôle de leader, réputation de casseur, etc.

Une part importante de cette analyse est consacrée aux ressentis, aux émotions, à la nécessité de savoir les reconnaître et de pouvoir les nommer.

La deuxième partie de l'ouvrage met en scène de façon schématique le parcours d'un jeune en difficulté: blessure, perte de confiance en soi, repli, recherche de protection. Ici l'accent est mis sur le poids du groupe, les valeurs qu'il véhicule, ses limites, et sur le rôle de l'adulte (nécessité de cohérence personnelle et de cohésion au sein de l'équipe éducative).

De nombreux témoignages, exemples et commentaires illustrent et enrichissent chaque étape de la démarche.

Ce matériel offre en outre des fiches pratiques facilement photocopiables et, en annexe, un CD de contes et de chansons créées à partir de témoignages de jeunes sur la peur, les insultes, les préjugés, etc.

Véritable outil à « tiroirs », il est utilisable à tous les degrés (dès 10 ans).

**Des Ritals en Romandie.**

Raymond Durous, *Editions de l'Aire*, 2010, 301 pages

(Cote CENAC: 920 DUR)

Dans un de ses ouvrages précédents, Raymond Durous avait raconté avec tendresse et sensibilité l'histoire de son père, Victor le Conquérant, fils d'immigré italien.

C'est avec la même générosité qu'il retrace ici le parcours d'une vingtaine d'immigrés et d'immigrées de deuxième ou troisième génération dont il a recueilli les témoignages et avec qui il a tissé des liens. Musicien, sportif, gouvernante, restaurateur, politicienne, ouvrier, romancière, municipal, journaliste, les parcours sont riches et divers. Parmi eux, ceux de personnalités bien connues, dont Léon Francioli, Gabrielle Nanchen-Straggiotti, Léonard Giannada et Ada Mara par exemple. Et celui de Violetta Fasanari Bourquin qui a été longtemps un des piliers du CENAC. Récits touchants, souvent émouvants, qui parlent de souvenirs heureux ou douloureux, de souffrances d'enfants, de rejets, d'humiliations, de conflits de loyauté mais aussi de fierté et de riche héritage. Recherche de racines, double identité, Massimo Lorenzi déclare dans la préface: „ Sous ce vernis d'assimilation, je suis le seul à savoir combien je suis et resterai toujours un étranger. Je ne suis pas vraiment d'ici et ne le serai jamais. Pas plus d'ailleurs que je ne suis vraiment Italien. Avoir grandi entre ces deux cultures m'a procuré un sentiment d'impossible appartenance.“

Les témoignages de ces Italiennes et Italiens „bien de chez nous“ devraient nous ouvrir les yeux sur la façon dont nous accueillons aujourd'hui celles et ceux qui viennent de plus loin.

Jeanne Golay